



Sexe, drogue, violence : les expos des Francès font sensation

SENLIS. Avec « Crash test », des œuvres présentées à partir d'aujourd'hui, réservées aux adultes, Hervé et Estelle Francès vont encore surprendre. Leur démarche dérange autant qu'elle intéresse.

« **ACCOMPAGNER** le choc visuel par le dialogue. » Avec sa nouvelle exposition, « Crash test », à voir gratuitement à partir d'aujourd'hui*, Estelle Francès assume le côté brut de certaines des œuvres présentées dans la fondation qu'elle a créée avec son époux Hervé.

Leur collection privée, qui compte plusieurs centaines de pièces, est plutôt du genre radical. Cependant, au-delà de l'aspect, l'explication de l'œuvre n'est jamais loin et l'invitation à la réflexion, omniprésente. « En mélangeant des œuvres d'artistes présents au Salon de Montrouge (Hauts-de-Seine) et d'autres de notre collection, l'idée était de confronter la création d'aujourd'hui à celle des années 1970 et 1980, et de comparer le caractère intemporel de la jeunesse à la singularité d'une génération du XXI^e siècle. »

« Nous voulons aborder tous les sujets de société au travers de l'art »

Estelle Francès, qui a créé la fondation avec son mari

Sexe, drogue, inceste, violence, autodestruction : les thèmes abordés sont durs et certaines œuvres de na-

ture à choquer un public non averti. En tout cas, elles vont le faire réagir. « Prenons la photo de David LaChapelle, où l'on voit le mannequin Naomi Campbell, nue, au milieu de bouteilles de lait, comme un symbole de la femme objet, c'est une représentation qui heurte ma sensibilité plutôt féministe, détaille Estelle Francès. Eh bien, je suis assez stupéfaite de voir que cette image ne choque pas du tout des jeunes filles d'aujourd'hui qui la regardent. »

Si le premier étage de l'exposition reste encore assez soft, le deuxième accueille des œuvres plus crues. Les polaroids des nuits de débauche de l'artiste américain Dash Snow, un tableau symbolisant l'inceste, ou encore le travail de Tracy Emin, marquée par le viol dont elle a été victime, peuvent aussi avoir un côté traumatisant. « Nous voulons aborder tous les sujets de société au travers de l'art, plaide Estelle Francès. Mais nous sommes des gens normaux, nous travaillons avec les musées, avec les écoles. Certaines personnes ont sans doute des réticences à franchir la porte de nos expositions mais, une fois qu'elles l'ont fait, il n'est pas rare qu'elles trouvent les œuvres très intéressantes. »

On vient de loin pour admirer les expositions détonantes de la Fondation Francès. Avec 1 000 à 1 500 visiteurs pour chaque expo, la galerie affiche une fréquentation à faire pâlir son voisin, le très officiel musée de la Vénérie. Toutefois, les époux Francès sont persuadés depuis cinq ans que Senlis a changé, n'est pas seulement la ville bourgeoise de province très traditionnelle, et que leur fondation, où l'accès aux expositions est toujours gratuit, y a parfaitement sa place. Le succès public grandissant et la reconnaissance du monde artistique sont en train de leur donner raison.

HERVÉ SÉNAMAUD

* Exposition « Crash test », à voir dès aujourd'hui et jusqu'au 31 janvier à la Fondation Francès, 27, rue Saint-Pierre à Senlis. Gratuit.

Ouvert le lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures.

Fermetures exceptionnelles du 25 au 28 décembre, et le 1^{er} janvier.

Cinq ans d'œuvres chocs qui invitent à réfléchir

■ Dès l'ouverture de la Fondation Francès en 2009, Estelle et Hervé Francès annonçaient la couleur. « Les œuvres doivent être dérangeantes, non pas par provocation, mais il faut qu'elles racontent des histoires : les forces et les travers de l'homme. C'est ce qu'on voudra partager avec d'autres personnes : la fondation doit être un vrai lieu social où l'on dialoguera. »

En guise de coup d'envoi, l'exposition « Mort ou vif » des photos du célèbre Andres Serrano, prises dans des morgues et prêtées par la galerie parisienne Rabouan-Moussion, donnera le ton de ce que sera ce lieu d'expositions pas comme les autres. La même année, le couple expose les toiles de Michaël Matthey, un artiste belge qui peint avec son propre sang. En 2010, une exposition de « trochées », par opposition à trophées, sera un amusant clin d'œil au musée de la Vénérie tout proche : au lieu de voir des têtes d'animaux, ce sont leurs postérieurs que l'artiste Ghyslain Bertholon avait accrochés aux murs de la fondation.

En tout, ce sont quinze expositions qui ont eu lieu ces cinq dernières années, déclenchant à chaque fois habilement l'étonnement et la curiosité. Les Francès martèlent qu'ils n'ont pas pour but de choquer ou de provoquer gratuitement. L'objectif reste avant tout que les gens poussent la porte et entrent visiter des expositions qu'ils ne verront nulle part ailleurs.

H.S.





Senlis, Fondation Francès, vendredi matin. Estelle Francès, devant « Swimming-Pool », une toile d'Ida Tursic et Wilfried Mille, l'une des œuvres de l'exposition « Crash Test ». (L.P./H.S.)



Senlis, en 2009. Michaël Matthys, un artiste belge, devant ses tableaux peints avec son propre sang, exposés lors de la première année de la fondation. (L.P./H.S.)